

Dans le bras gauche du transept, un des deux vitraux est signé de Maurice Bordereau, Angers, 1956. En haut est figurée une croix rayonnante, en bas un panier rempli d'hosties et un poisson, rappel de la Multiplication des pains que rapportent les quatre évangélistes.

Les autres vitraux, du transept et de la nef, ne sont décorés que de simples croix, soit latine (transept), soit grecque, c'est-à-dire à branches égales, dans des losanges (nef).

Autre mobilier

Les fonts baptismaux se trouvent à gauche du porche. Leur situation, à l'entrée de l'église, est le symbole du passage par le baptême à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Dans le clocher, une cloche du nom de Marie a été baptisée en 1873.

La chaire (à prêcher) qui était sans doute placée à la jonction de la nef et du transept, à gauche, a été déplacée dans le bras droit du transept. L'abat-son, au-dessus du prédicateur, porte une colombe, le Saint Esprit qui éclaire la parole du prêtre. En face de l'ancien emplacement de la chaire se trouve, comme il était d'usage, un grand crucifix en bois afin que le prédicateur se souvienne de la parole de Paul : « Nous prêchons, nous, un Christ crucifié » (1 Corinthiens 1, 23).

Dans le bras gauche du transept, à côté du confessionnal, est une petite statue fort ancienne (16e ou 17e siècle). Il s'agit d'une Pietà, la Mère de douleur se tenant très droit, la tête haute, les yeux tournés vers le ciel et non vers son Fils, avec un costume à petits plis au fer. Elle porte sur ses genoux son Fils qu'on vient de descendre de la croix. Cette statue d'art populaire, en terre cuite, est inscrite à l'inventaire supplémentaire des M.H. depuis décembre 1966.

Les autres statues de saints correspondent aux dévotions les plus répandues à la fin du 19e et au début

du 20e siècle : à l'entrée du chœur, à gauche Notre-Dame de Lourdes, à droite Thérèse de l'Enfant Jésus ; au mur du chevet, à gauche Jean-Baptiste, à droite Ra-degonde ; dans la nef Hilaire, Antoine de Padoue, Martin et le Sacré-Cœur sous le crucifix.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs dans des quadrilobes à fond doré.

À l'entrée du transept, à droite, une très modeste image sous verre rappelle les morts de la guerre de 1914-1918 dont les noms sont écrits à l'encre.

À droite de l'entrée, à l'extérieur, une plaque posée en 1993 « en mémoire de René Duchesneau 1665-1740, qui quitta Fleuré à la fin du XVIIe siècle pour défendre son pays en Nouvelle France », rappelle une autre page de l'histoire de France.



Une église toute simple, mais où est partout rappelé le cœur du mystère chrétien, la croix du Sauveur.

© PARVIS - 2008

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Fleuré (Vienne)

L'église Saint-Martin



« Il bâtit là un autel et invoqua le nom du Seigneur »

(Genèse 26, 25)

Une dépendance de Nouaillé

La forme latine du nom de Fleuré, *Flor-iacum*, renvoie probablement à une occupation gallo-romaine, « le domaine de Florus ». Le nom apparaît cité, pour la première fois, en 1077-1091 dans une charte de l'abbaye de Nouaillé, et l'église relèvera de l'abbé qui nommera le curé.

L'abbaye de Nouaillé avait aussi à Fleuré un prieuré Saint-Thibault, et l'église de Fleuré garde aujourd'hui une relique de ce saint.

Le patronage de Martin correspond généralement à une paroisse d'origine ancienne.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Élu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candès, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses en Europe portent son nom.

Une première église romane

Fleuré avait une église romane, dont on cite, au 15^e siècle, les modillons ornés de têtes grimaçantes et de têtes d'animaux supportant la corniche extérieure de l'abside circulaire. Ce sont sans doute quelques-uns de ces modillons qui ont été réemployés pour partie dans la corniche de l'église actuelle, au-dessus de la porte.



Le petit tombeau en bâtière du 12^e siècle placé contre le mur de gauche de la tour du clocher est encore un témoin de cette première époque. Porté par deux chantiers de pierre, long de

1,20 m sur environ 0,40 m de large, il est orné à chaque extrémité d'une croix pattée. Il a été classé Monument historique (M.H.) en 1966.

Reconstruction

Après la Révolution, la cure, jusque-là unie à celle de Nieuil, avait été rétablie en 1843. En 1871, le curé dit l'église et la cure dans la plus extrême des misères. Il ne s'y trouve qu'un ornement rouge en très mauvais état, un ornement noir tombant de vétusté, un ornement blanc convenable, un surplis en mauvais état. Un secours est demandé à l'État pour des travaux de réparation en 1878. « Le Père de La Croix, célèbre archéologue poitevin, s'est rendu le 17 mars 1885 à Fleuré. [Car] on démolit l'église, qui est romane de transition. Le portail en sera conservé. On y trouve des pierres tombales qui ont servi de dallage » (*Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*).

En 1895 on parle de reconstruction, et en 1896, la voûte menaçant de tomber, le conseil municipal décide de prendre en charge la reconstruction totale.

Le 7 juillet 1896, la première pierre est bénie, et le chantier sera mené rapidement, dans un souci d'économie, par l'architecte diocésain Alcide Boutaud, à qui l'on doit quelque 300 églises des diocèses de Poitiers et de Luçon.

Le plan en est très simple : clocher-porche de style néo-roman, avec sa porte romane, nef unique de deux travées à voûte en plein cintre, transept aux bras peu profonds, chevet plat.

Les autels

Le maître-autel, précédé de trois marches (on y voit à l'époque un rappel de la Trinité), est décoré sur le devant d'un Repas de Jésus ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 28-32). Réalisé par l'atelier Deshoulière, il a été offert par une famille et béni le 19 mars 1911.

Les autels des bras du transept sont classiquement



consacrés à Marie, à gauche, et à Joseph, à droite. L'autel de Marie est surmonté d'une statue de la Vierge à l'Enfant, son devant est orné d'une Annonciation. L'autel de saint Joseph est surmonté d'une statue du saint accompagné de l'Enfant Jésus debout, son devant ne porte que les

lettres S et J entrelacées.

À la jonction du chœur et du transept on a placé, après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel en bois

pour les célébrations face au peuple, ce qui se pratiquait déjà durant le premier millénaire chrétien. Sur le devant il porte simplement un chrisme, c'est-à-dire les deux premières lettres entrelacées du nom du Christ en grec : X et P.

Les vitraux

Le mur du chevet est percé de trois vitraux contemporains de Degas, Mortagne-sur-Sèvre, 1956 : au centre une Crucifixion, au-dessus de laquelle est la main divine du Père ; à gauche le Baptême du roi Clovis par l'évêque de Reims, Rémi, l'ampoule du saint chrême ayant été apportée, selon la tradition, par une colombe (le Saint Esprit, présent au baptême de Jésus sous forme d'une colombe, Matthieu 3, 16) ; à droite, le Partage du manteau par Martin



avec un pauvre à la porte d'Amiens, avec, au-dessus, un cœur.